

Le Reniement

Suivi de

Controverse autour de l'homosexualité masculine

Monique Romagny-Vial

Ceux qu'indiffère ou lasse le sujet de l'homosexualité masculine, comme ceux qu'au contraire il passionne liront « *Le Reniement* » avec plaisir et intérêt. Prenant comme un bon roman, ce livre vaut en effet tant par sa forme - le style de Monique Romagny-Vial ne ressemble à celui de personne -, que par son fond : il est inusuel que s'expriment des membres de la famille d'un homosexuel.



Monique Romagny-Vial, quant à elle, se croyait très tolérante à l'égard de l'homosexualité masculine. Apprendre que tel ou tel homme était homosexuel ne l'offusquait aucunement ni ne modifiait le regard qu'elle portait sur lui. Pourtant, lorsqu'elle découvre soudainement que son frère Henri est lui-même homosexuel, elle refuse cette situation de tout son être. Elle n'en montre toutefois rien, désireuse de ne pas le blesser, et aussi d'avoir un comportement conforme à la raison qui l'enjoint à la tolérance. « Mensonge de la tête aux pieds » avec son frère, aujourd'hui décédé, et l'amant passager, puis le compagnon de celui-ci, elle essaie de comprendre le divorce en elle entre ses idées générales sur l'homosexualité et les sentiments que lui inspire l'orientation sexuelle fraternelle, voire plus globalement ce qu'elle éprouve en compagnie d'homosexuels. L'expression de ce ressenti qu'elle sait ne pas lui être propre - de ses connaissances se sont retrouvées dans le même état d'esprit qu'elle -, et de ces analyses ne pourrait être moins à la mode dans une société où il est de bon ton de feindre de considérer l'homosexualité comme aussi commune que l'hétérosexualité, mais elle a le mérite de briser des non-dit probablement assez fréquents dans les familles qui comportent un homosexuel. Et elle peut bien probablement aider des homosexuels à mieux comprendre les membres hétérosexuels de leur famille.

Car « *Le Reniement* » de Monique Romagny-Vial n'a rien d'homophobe. Il est au contraire un pont de paroles destiné à rapprocher les êtres par la recherche de la compréhension mutuelle. Si Monique exprime son ressenti, elle tisonne sa mémoire et réfléchit plus encore pour comprendre son frère Henri. A travers ses souvenirs, surgit le portrait d'un enfant puis adolescent déjà singulièrement courageux et intellectuellement indépendant qui devient un homme admirable par sa capacité à vivre conformément à ses convictions, à risquer sa liberté, et même sa vie pour elles. Ses études de philosophie à peine achevées, Henri, par ailleurs écrivain et peintre, fait de très longs voyages en Amérique centrale et du sud, au Moyen-Orient, en Asie, dans des conditions très difficiles. Il n'a pas le sou, mais cela ne l'arrête pas. Au besoin, il vend son sang pour gagner de quoi se sustenter ! De surcroît, les pays qu'il parcourt ne sont pas tous de ceux où il est alors possible de faire du tourisme sans danger. C'est ainsi, par exemple, qu'en 1968, il se retrouvera dans les geôles colombiennes sans autre motif que sa nationalité française et son apparence physique (barbu) qui le fait suspecter d'être un guérillero, et il faudra à sa famille et au comité qui se mettra en place en France bien des démarches auprès des élus politiques et des médias de masse pour parvenir à le faire libérer par la voie diplomatique. En 1972, à 28 ans, Henri n'hésite pas davantage à aller sur le front de

la guerre entre le Cambodge et le Viêt Nam pour témoigner de ce qui s'y passe le stylo à la main. Même lorsqu'il est en France, il se distingue par sa capacité à assumer ses opinions quelles qu'en soient les conséquences. C'est ainsi qu'il fera de longs mois de prison pour avoir refusé de porter l'uniforme en un temps où le service militaire est encore obligatoire.

Loin de tirer gloire de son courage, Henri se dépréciera toute sa vie. Mal dans sa peau et dans la société, Henri se sent coupable. Si sa sœur Monique a par hasard découvert son homosexualité, elle reste toutefois un secret entre eux deux. Jamais Henri ne la confiera à ses parents, aux voisins qui le connaissent depuis sa naissance, à ses amis. Et c'est sans doute un peu aussi pour la cacher à tous mais la vivre pourtant que Henri s'installera sur un autre continent, aux Usa, dans un quartier où l'homosexualité est la norme.

Confidente et solidaire de son frère trop tôt disparu d'un cancer des poumons, Monique n'a jamais pu lui exprimer son propre ressenti. Elle le fait par ce livre qui est en grande partie une lettre ouverte à lui adressée, ponctuée de références à Jean Genet que tous deux appréciaient beaucoup, tout en continuant des discussions qu'elle a eues avec lui sur l'homosexualité masculine et qui mettent en évidence combien Henri se supportait mal. Autant dire que « *Le Reniement* » est empreint de compassion pour le calvaire que Henri, et sans doute énormément d'homosexuels inconnus, ont vécu et peut-être vivent encore dans une société dont la réalité de la tolérance est interrogée.

« *Le Reniement* » est suivi d'une « *Controverse autour de l'homosexualité masculine* » dont l'objectif est, par ses arguments, de convaincre d'accepter les homosexuels.

Le livre de Monique Romagny-Vial est passionnant tant par ce qu'il apprend au lecteur que par toutes les interrogations sur l'homosexualité, sur les raisons de certains comportements d'homosexuels, sur la façon dont les homosexuels sont ou non acceptés, qu'il fait naître en lui. « *Le Reniement* » met l'idéation en marche.

Il reste à préciser que Henri Vial étant mort très prématurément en laissant une foule d'inédits, c'est sa sœur Monique, elle-même écrivain d'un vrai talent, qui s'efforce de faire connaître tant ses peintures que ses écrits. C'est ainsi qu'à titre posthume est notamment paru « *Du Mexique au Brésil au temps des dictateurs et du dollar* » de Henri Vial qui donne un aperçu remarquable de ces pays à la fin des années 60 et des conditions difficiles dans lesquelles ils ont été parcourus par l'auteur.

Béatrice Gaudy

« *Le Reniement suivi de Controverse autour de l'homosexualité masculine* » – Monique Romagny-Vial -
Peinture de couverture de Henri Vial – 164 pages – 15€
Atelier d'Édition Bordematin (26 rue de la Noyera - Pavillon 8 – 38090 Villefontaine)

« *Du Mexique au Brésil au temps des dictateurs et du dollar* » - Henri VIAL – 154 pages – 13€
Atelier d'Édition Bordematin (26 rue de la Noyera - Pavillon 8 – 38090 Villefontaine)